

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Quatuor Danel

Intégrale des quatuors
de Mieczysław Weinberg

*Lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7
et vendredi 8 février 2019 – 20h30*



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Mieczysław Weinberg vers 1950. DR.

INTÉGRALE DES QUATUORS DE MIECZYŚLAW WEINBERG

LUNDI 4, MARDI 5, MERCREDI 6, JEUDI 7 ET VENDREDI 8 FÉVRIER 2019 – 20H30

VINGT-CINQ ANS AVEC WEINBERG _____ P 4

MIECZYŚLAW WEINBERG : UNE INTRODUCTION _____ P 8

LUNDI 4 FÉVRIER 2019 – 20H30 _____ P 11
QUATUORS À CORDES N^{OS} 1, 2 ET 3

MARDI 5 FÉVRIER 2019 – 20H30 _____ P 15
QUATUORS À CORDES N^{OS} 4, 5 ET 6

MERCREDI 6 FÉVRIER 2019 – 20H30 _____ P 19
QUATUORS À CORDES N^{OS} 7, 8, 9 ET 10

JEUDI 7 FÉVRIER 2019 – 20H30 _____ P 25
QUATUORS À CORDES N^{OS} 11, 12 ET 13

VENDREDI 8 FÉVRIER 2019 – 20H30 _____ P 31
QUATUORS À CORDES N^{OS} 14, 15, 16 ET 17

LES INTERPRÈTES _____ P 40

Vingt-cinq ans avec Weinberg

Notre première rencontre avec le nom de Weinberg remonte à 1994, date à laquelle le musicologue belge Frans Lemaire nous conseilla de nous pencher sur sa musique. Ce fut le début d'une merveilleuse aventure qui dure depuis 25 ans déjà.

La musique russe, nous l'avions dans notre ADN, ayant dès notre première année de quatuor, en 1991, joué l'intégrale des œuvres de Chostakovitch et étant les élèves réguliers du Quatuor Borodine. Dès le début, nous avons été encouragés et conseillés par Valentin Berlinsky, Irina Chostakovitch, Alexander Raskatov et Manachir Yakubov. Weinberg était alors très peu joué. Le Quatuor Borodine avait interprété six de ses quatuors (nos 7, 8, 9, 11, 13 et 16) mais seuls deux étaient enregistrés. Si certains nous ont encouragés à inclure Weinberg dans nos programmes, bien d'autres exhortaient à ne pas « perdre de temps avec une musique de moindre intérêt ».

Dès 1994, nous avons commencé à programmer les *Septième*, *Huitième* et *Treizième Quatuors* – ce dernier a été joué à Moscou en 1996, après le décès de Weinberg – puis organisé à Bois-le-Duc aux Pays-Bas un premier Festival Weinberg en 1998 avec au programme les *Quatuors nos 4, 7, 8, 11, 13 et 16*). La découverte d'un répertoire d'une telle valeur et d'une telle originalité nous conduisit à enregistrer le cycle entier, mais de nombreux obstacles existaient. Face à l'absence de partitions, Berlinsky, Raskatov et Yakubov nous procurèrent les conducteurs de douze quatuors et les parties de deux autres. Vers le milieu des années 1990, Olga Weinberg nous a confié les manuscrits des *Quatuors nos 1, 2, 3 et 5*.

La seconde étape consista à réaliser nous-mêmes les partitions, processus extrêmement long qui nous permit néanmoins de pénétrer l'essence de ces œuvres. Malgré les belles éditions existant chez Peer et Sikorski, je continue de jouer en consultant mes propres parties manuscrites.

Nos premières exécutions, qui se sont parfois révélées être des créations mondiales (*Troisième* et *Sixième Quatuors*), ont souvent pris place dans le cadre de notre résidence à l'Université de Manchester, où nous

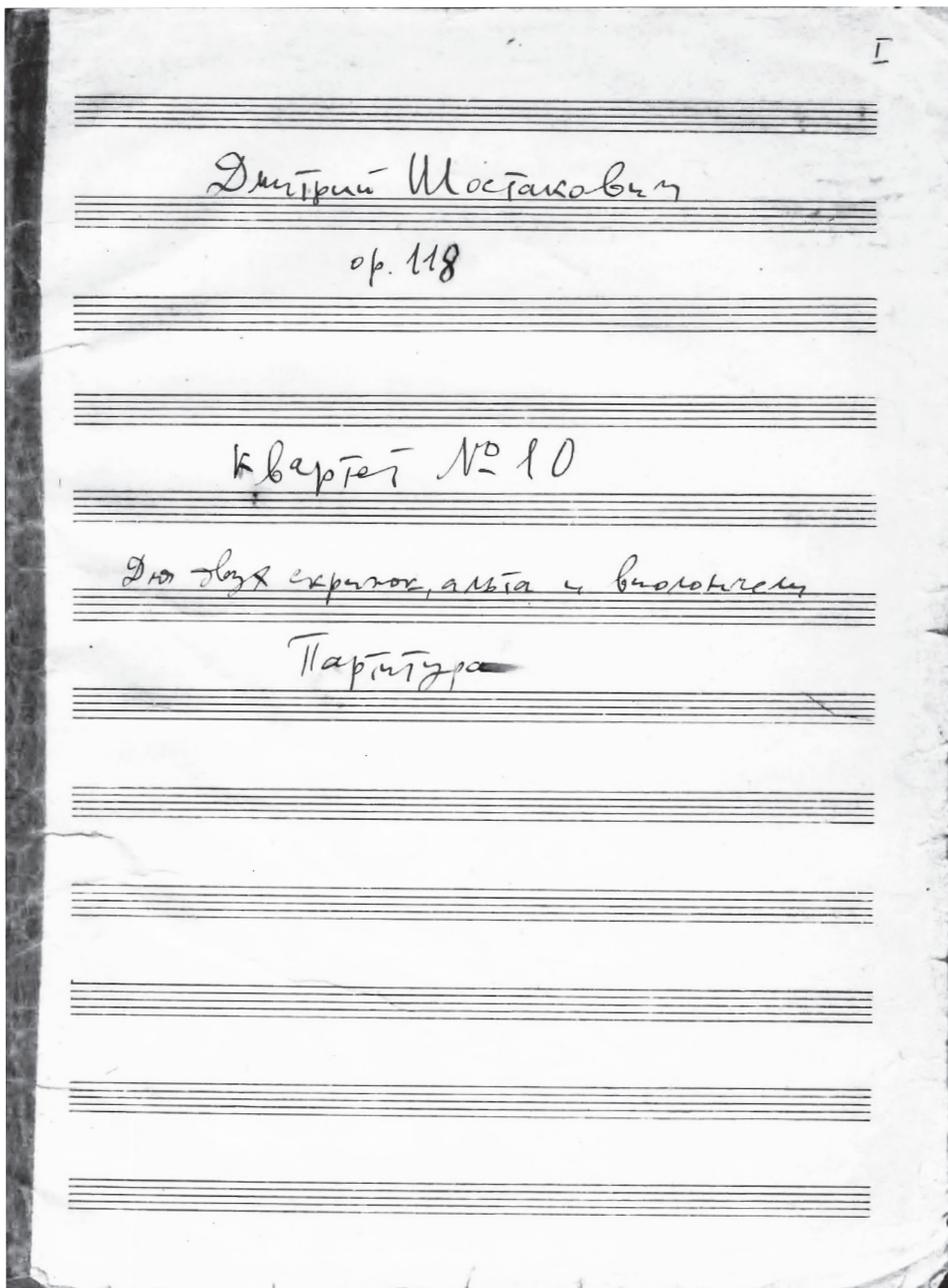
avons côtoyé le spécialiste de Weinberg, David Fanning. En exécutant chaque quatuor, nous nous sentions chanceux d'avoir contribué à la redécouverte de ces œuvres dont l'humanité avait été privée pendant près de soixante ans.

Puis est venu le temps de l'enregistrement. Nous avons étalé l'enregistrement de l'intégrale des quatuors sur trois années, entre le 6 mars 2006 (*Huitième Quatuor*) et le 12 février 2009 (*Deuxième Quatuor*). Après avoir entendu plusieurs mouvements, Barbara Valentin, l'ingénieur du son, manifesta son émotion devant la beauté de cette musique. L'émotion fut aussi grande lors des montages, écoutés religieusement, avec un sentiment d'émerveillement.

Les premiers cycles de concerts furent des moments très forts, tout d'abord à Manchester en 2009, où nous nous adressions parfois à une petite cinquantaine de passionnés, avec lesquels nous avions l'impression de partager un moment historique, puis à Utrecht en 2011 et à Heidelberg en 2014. Le nom de Weinberg se répandait alors auprès des musiciens et organisateurs. Nous sommes heureux d'avoir pu contribuer à l'édition des œuvres de Weinberg : Reinhard Flender, qui dirigeait alors le département classique de Peer à Hambourg, a œuvré en faveur de l'édition de tant de partitions de Weinberg. David Fanning a écrit une biographie, tandis qu'un nouvel ouvrage sur les quatuors a été publié par Daniel Elphick. Quant au travail d'édition s'appuyant sur les archives, il a été réalisé à Moscou par l'équipe d'Andreï Ustinov en relation avec Olga Weinberg.

Lors d'un voyage à Liverpool où fut donnée la création mondiale du *Requiem*, écrit dans les années 1960, nous avons découvert qu'un mouvement de cette pièce était repris quasi textuellement dans le huitième mouvement du *Quinzième Quatuor*. Je conseille ainsi à tout jeune quatuor désireux de le jouer, d'écouter d'abord le *Requiem*.

Dix ans plus tard, nous nous réjouissons que cette intégrale puisse être reprise dans des lieux aussi prestigieux que l'Université de Manchester, la Philharmonie de Paris, la Phillips Collection de Washington, le Wigmore Hall de Londres, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Théâtre national de Taïpei et le Muziekgebouw d'Amsterdam.



Deux premières pages du manuscrit du *Quatuor n° 10* de Dimitri Chostakovitch, avec mention manuscrite de sa dédicace à M. Weinberg.

© Association internationale Dimitri Chostakovitch

Посвящение Навес Самарканду Вайнберга.

1

Andante $\text{♩} = 100$

I

Александр
оп. 118

Nous avons eu la chance de vivre ces moments uniques de découverte, un émerveillement comparable à celui d'une équipe d'archéologues qui découvrent presque par hasard une civilisation disparue. Et nous sommes heureux que le grand public puisse accéder à cet immense génie que fut Weinberg.

Marc Danel

Mieczysław Weinberg (1919-1996) : une introduction

Beaucoup de compositeurs ont vu leur vie bouleversée par les terribles fléaux du milieu du xx^e siècle, beaucoup n'ont pas la place qu'ils mériteraient dans les salles de concert ou les manuels d'histoire de la musique, beaucoup aussi furent exceptionnellement prolifiques. Mieczysław Weinberg est l'un des rares à faire partie des trois catégories.

Né à Varsovie, il débute sa carrière musicale en tant que pianiste et directeur d'ensemble dans le théâtre juif où son père est compositeur et violoniste. Il entame à 12 ans un cursus de piano au Conservatoire de Varsovie et ses facilités à déchiffrer lui vaudront maintes éloges au cours de sa vie ; parmi les nombreux enregistrements de valeur qu'on a de lui, citons son propre *Quintette avec piano* avec le Quatuor Borodine et la version pour piano à quatre mains de la *Symphonie n° 10* de Chostakovitch qu'il interprète aux côtés du compositeur. En 1939, Weinberg fuit l'occupation allemande – à laquelle ses parents et sa sœur ne survivront pas – pour la Biélorussie où un garde-frontière inscrit sur ses papiers le prénom juif type de Moshe, repris ensuite par toutes les sources officielles, même si ses proches et sa famille préférèrent le surnom affectueux de Metek.

Dans la capitale biélorusse de Minsk de 1939 à 1941, Weinberg suit les cours de composition de Vassili Zolotarev, l'un des nombreux élèves de Rimski-Korsakov, et acquiert un solide bagage technique. Après l'invasion allemande de l'URSS, il part plus à l'est vers Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan en Asie centrale. Puis, sur invitation de Chostakovitch, fortement impressionné par la partition de sa *Symphonie n° 1*, il s'installe à Moscou où il résidera de 1943 jusqu'à sa mort.

De nombreuses rencontres suivront entre les deux hommes, lesquels développent l'habitude de se jouer l'un à l'autre leurs principales œuvres avant qu'elles soient données en public. Quand Weinberg, en raison de ses liens familiaux, est arrêté, interrogé et emprisonné en février 1953 à l'apogée du Complot des blouses blanches monté de toutes pièces par Staline, Chostakovitch prend sur lui d'écrire à Beria, le terrible chef de la police, et Weinberg est relâché fin avril, peu après la mort de Staline.

Malgré cela, dans les années suivantes avec le Dégel de Khrouchtchev, la stagnation sous Brejnev, la Glasnost de Gorbatchev et l'explosion de l'Union soviétique, Weinberg refusera d'exploiter une quelconque image de victime, préférant se souvenir avec fierté que sa musique a été défendue par les plus grands musiciens et chefs d'orchestre de son pays adoptif. La reconnaissance officielle lui vient sous la forme de titres, par ordre de prestige croissant : Artiste d'honneur de la République russe (1971), Artiste du Peuple de la République russe (1980) et Prix national d'URSS (1990). Les dernières années du compositeur seront malheureusement marquées par le déclin de sa santé et de sa réputation. Durant une longue partie de sa vie, il souffre d'une tuberculose osseuse – qui lui déforme légèrement la colonne vertébrale – et de la maladie de Crohn. Quand il décède en 1996, il n'a pas profité des bénéfiques décalés de l'effondrement du système soviétique et n'a été témoin que des prémices du formidable regain d'intérêt pour sa musique en Occident qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui.

Une part significative de sa production – laquelle s'élève à 154 opus, environ 70 musiques de film et bien d'autres à-côtés – est consacrée à la mémoire des victimes de la barbarie nazie, surtout dans sa patrie polonaise. Une part tout aussi importante, avec au premier plan ses 26 symphonies et ses 17 quatuors à cordes, est certes plus abstraite mais tout aussi émouvante dans son humanité, son lyrisme et sa quête d'une voix consolatrice dans un siècle de brutalité.

David Fanning

— PROGRAMME —

LUNDI 4 FÉVRIER – 20H30

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 1

Quatuor à cordes n° 3

ENTRACTE

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Danel

Marc Danel, Gilles Millet, violons

Vlad Bogdanas, alto

Yovan Markovitch, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H10.



Avec le soutien de Mme Irina Chostakovitch et l'Association internationale Dimitri Chostakovitch.

Co-organisé par l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre de Polska Music et POLSKA 100, le programme culturel international qui accompagne le centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne. Financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne dans le cadre du programme pluriannuel NIEPODLEGLA 2017–2022.

Mieczysław Weinberg (1919-1996)
Quatuor à cordes n° 1 en ut mineur op. 2/141

Allegro commodo
Andante tranquillo
Allegro molto

Composition : Varsovie, 1937.

Création : le 16 novembre 2009, Quatuor Danel, salle de concert Cosmo Rodewald de l'Université de Manchester.

Durée : environ 21 minutes.

Weinberg compose son *Quatuor à cordes n° 1* à Varsovie en 1937 et le dédie à Józef Turczyński, son professeur de piano au Conservatoire. Il semble avoir gardé un certain faible pour la pièce car il y revient 48 ans plus tard et en fait une révision complète, laissant intacts le schéma formel et l'essentiel de l'harmonie, mais avec une refonte et une clarification de la texture, et sous un nouveau numéro d'opus.

L'enchevêtrement chromatique de ces trois mouvements vire rapidement à la saturation de texture – les œuvres qui s'y apparentent le plus dans le répertoire courant étant probablement les deux premiers quatuors de Bartók et les deux de Karol Szymanowski, compatriote de Weinberg. Le premier mouvement n'échappe pas à une anxiété modérée mais persistante malgré les efforts nerveux d'un réseau contrapuntique dense. Structurellement, le schéma reste celui d'une pure forme de sonate et l'on peut même percevoir la répartition traditionnelle tonique/dominante de son exposition type sous le revêtement chromatique serré.

Le deuxième mouvement, *andante tranquillo* avec sourdine, est une sorte de nocturne rêveur quasi hallucinogène qui suit la forme lied (ABA) planant au-dessus d'une résolution tonale incertaine. C'est au finale qu'il revient d'établir la tonalité principale, restée plus ou moins voilée dans le premier mouvement. Avec ses accents fortement populaires, voici sans doute le plus caractéristique des trois mouvements, porteur d'un avant-goût non

seulement du style de maturité des quatuors de Weinberg mais aussi, par moment, de ceux de Chostakovitch.

Quatuor à cordes n° 3 en ré mineur op. 14

Presto – Andante sostenuto – Allegretto

Composition : Moscou, février 1944.

Création : le 12 octobre 2007, Quatuor Danel, salle de concert Cosmo Rodewald de l'Université de Manchester.

Durée : environ 20 minutes.

Le *Troisième Quatuor* est le premier ouvrage composé par Weinberg après son installation à Moscou en septembre 1943. Ses trois mouvements assez développés se jouent d'une traite. Contrairement à la détente qui caractérise le *Quatuor à cordes n° 2*, celui-ci retrouve l'intensité nerveuse du *Premier Quatuor*, mais cette fois dans un langage harmonique fortement clarifié et une utilisation plus confiante, voire affirmée des instruments. Structurellement, chaque mouvement est audacieux à sa manière. Plusieurs idées rivalisent pour la première place dans chaque paragraphe du premier mouvement *presto*, et le schéma tonal imprévisible a l'apparence d'une improvisation.

Le mouvement lent, *andante sostenuto*, à 5/4, distord la forme standard ABA au moyen d'une synthèse de développement dans sa deuxième section A. Comme pour contrebalancer les deux mouvements précédents, le finale est quasiment monothématique et s'estompe avec grâce. Une telle liberté de manœuvre pourrait encore être vue comme un vestige d'immaturation, et il est certain que l'objectif de Weinberg deviendra plus clair dans ses quatuors suivants. En même temps, on peut imaginer que le *Quatuor en ré mineur* ait sérieusement impressionné Chostakovitch avant son *Troisième Quatuor à cordes* trois ans plus tard, même si aucun lien thématique ne s'impose avec évidence.

Plus tard dans sa vie, Weinberg arrangera la pièce en *Symphonie de chambre n° 2 op. 147* (1987) par l'ajout d'un nouveau mouvement lent et le déplacement du mouvement lent d'origine à la fin du finale.

Quatuor à cordes n° 2 en sol op. 3/145

Allegro

Andante

Allegretto

Presto

Composition : Minsk, 1939-1940.

Création : le 2 décembre 1941, Quatuor à cordes du Conservatoire de Leningrad, Tachkent.

Durée : environ 26 minutes.

Le *Deuxième Quatuor*, composé à Minsk entre 1939 et 1940, appartient à un univers très différent du premier. Son ton charmeur de sérénade est aussi éloigné de l'angoisse claustrophobe de son prédécesseur qu'il l'est de la guerre qui secoue alors l'Europe. Les couches de polyrythmie et la saturation chromatique du *Premier Quatuor* sont ici extrêmement réduites. À la place, une texture transparente permet aux idées de couler plus librement dans un voyage musical à grande échelle aux contours plus nets, où l'on perçoit davantage le relief des passages tourmentés et des sommets, et où l'interrelation des mouvements est plus évidente.

Le mouvement lent – maintenant plus élégiaque – semble légèrement en lien avec les ombres jetées par le premier, tandis que le scherzo ajouté dans la version révisée de 1987 – mélancolique et *con sordino* – prend en compte la noirceur du mouvement lent, tout en préparant le caractère extraverti du finale *presto*. Entre temps, la section centrale rapide du mouvement lent est magnifiquement raccordée à la reprise, et sa présence permet au scherzo de prendre une apparence plus retenue que de coutume, maintenant ainsi l'équilibre de tempos contrastés dans une œuvre unifiée.

Weinberg réorchestre ensuite ce quatuor pour orchestre à cordes et en fait sa *Première Symphonie de chambre op. 145* (1987), profitant de l'occasion pour ajouter un nouveau troisième mouvement et préparer une nouvelle version du quatuor, toujours *Opus 145*.

David Fanning

— PROGRAMME —

MARDI 5 FÉVRIER – 20H30

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 4

Quatuor à cordes n° 5

ENTRACTE

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 6

Quatuor Danel

Marc Danel, Gilles Millet, violons

Vlad Bogdanas, alto

Yovan Markovitch, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H50.



Avec le soutien de Mme Irina Chostakovitch et l'Association internationale Dimitri Chostakovitch.

Co-organisé par l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre de Polska Music et POLSKA 100, le programme culturel international qui accompagne le centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne. Financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne dans le cadre du programme pluriannuel NIEPODLEGLA 2017–2022.

Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Quatuor à cordes n° 4 en mi bémol op. 20

Allegro comodo

Moderato assai

Largo marziale

Allegro moderato

Composition : Moscou, mars 1945.

Création : le 19 janvier 1946, Quatuor à cordes du Théâtre du Bolchoï, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 34 minutes.

Le *Quatrième Quatuor* (1945) rend témoignage de la maturité compositionnelle de Weinberg et des affinités qu'il s'est découvertes avec Chostakovitch.

Le premier mouvement suit une forme sonate au sens large avec la reprise de l'exposition, la franchise apparente de son *allegro comodo* étant compensée par une indication métronomique assez preste, par un deuxième thème noté *agitato*, et par de rapides motifs de gammes qui s'adaptent tout au long du morceau et poussent constamment la musique vers l'avant. Suit une toccata insistante à la Prokofiev, d'allure implacable et fabuleusement inventive dans ses textures. Ses thèmes principaux sont largement cités dans la *Symphonie n° 21 op. 152* de Weinberg (1992), dernière symphonie achevée par le compositeur et qui la dédie à « ceux qui périrent dans le ghetto de Varsovie ». Ceci pourrait permettre d'envisager un lien spécial avec les années polonaises du compositeur, peut-être même avec la musique qu'il jouait alors dans le théâtre juif de son père, bien que rien ne le prouve par ailleurs.

Dans le mouvement lent, *largo marziale*, des rythmes de marche funèbre et d'abruptes lignes solistes anticipent Chostakovitch plus qu'ils ne l'imitent. Les figures arpégées du finale, limpides tout d'abord, sont d'apparence trompeuse et laissent place à une perte générale de confiance à reconquérir par la lutte. Comme dans le *Deuxième Quatuor* de Chostakovitch, composé un an auparavant, la musique trouve finalement refuge dans la tonique mineure : une issue assez originale pour une pièce en majeur, mais d'une honnêteté émotionnelle certaine, scellée dans un geste final de crescendo.

Quatuor à cordes n° 5 en si bémol op. 27

Melodiya. Andante sostenuto

Humoresque. Andantino

Scherzo. Allegro molto

Improvisation. Lento

Serenada. Moderato con moto

Composition : Moscou, 1945.

Création : le 17 mai 1947, Quatuor Beethoven, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 25 minutes.

Composé la même année que le *Quatuor à cordes n° 4*, le *Quatuor à cordes n° 5* est le premier des quatuors de Weinberg à donner un titre générique à ses mouvements – *Mélodie*, *Humoresque*, *Scherzo*, *Improvisation* et *Sérénade*. Autre innovation, l'économie relative de texture, en particulier dans la *Mélodie* d'ouverture, dans l'*Improvisation* – dont la première minute environ est entièrement confiée au premier violon – et dans la *Sérénade* – où le second violon ne joue pas pendant les 107 premières mesures. Dépasant la simple économie de moyens, cette restriction consciente des forces deviendra typique de l'ami et mentor de Weinberg, Chostakovitch, mais pas avant le mouvement lent de son *Cinquième Quatuor*, composé quelque sept années plus tard.

L'apogée de la pièce est le *Scherzo*, lequel est un véritable tour de force d'énergie motrice. Il est à couper le souffle, plus encore dans cette version originale que dans sa refonte au sein de la *Symphonie de chambre n° 3 op. 151*. De nouveau, un long solo de premier violon ouvre le quatrième mouvement *Improvisation* qui prend le ton de la confession, en particulier lorsque le premier violon se tait pour laisser la place au second violon dans un chant aux inflexions sanglotantes. Pour finir, la *Sérénade* se construit à partir d'une ouverture modeste jusqu'à un *allegro furioso* frénétique en suivant une intensification contrapuntique nerveuse. Le point de crise est magistralement évité, avant le geste final qui est celui d'une chaleureuse cadence parfaite rendue mélancolique par la rigueur des pages qui la précèdent.

Quatuor à cordes n° 6 op. 35

Allegro semplice

Presto agitato – Allegro con fuoco – Adagio

Moderato comodo

Andante maestoso

Composition : juillet-août 1946.

Création : le 24 janvier 2007, Quatuor Danel, salle de concert Cosmo Rodewald de l'Université de Manchester.

Durée : environ 34 minutes.

Composé en juillet-août 1946, le *Sixième Quatuor* est conçu à l'échelle symphonique. Le schéma d'ensemble – trois mouvements rapides, une fugue lente et deux mouvements modérés de conclusion – est aussi libre que la structure de chaque mouvement pris isolément et les caractères musicaux y sont expérimentaux et souples.

Une légère touche de klezmer, langage des danses populaires juives, prête son souvenir au premier mouvement *allegro semplice*. La sauvagerie qui balaie la section de développement à travers de fiévreux glissandos jusqu'à un sommet prolongé *fortississimo* est alors reprise dans le *presto agitato*, tandis que par ses extrêmes surprenants et sa brièveté, l'*allegro con fuoco* qui suit directement prédit le théâtre instrumental des quatuors ultérieurs de Chostakovitch.

L'*adagio* central de Weinberg, également enchaîné sans pause, va à l'extrême opposé, avec une exposition fuguée orthodoxe et rangée, un *stretto* complexe et un ultime rappel des déclamations du précédent *allegro con fuoco*. Suit un mouvement au tempo détendu qui retient quelques figures décisives d'accompagnement en tic-tac *col legno* à la Prokofiev pour la fin, avant que l'explosion d'une passion renouvelée ne soit finalement pacifiée dans une conclusion éthérée. Le finale *andante maestoso* développe une énergie implacable, comme pour rectifier les nombreux déséquilibres structurels et émotionnels hérités du reste de l'œuvre. Pourtant, même ce mouvement possède son épisode de folie, lorsqu'une musique de danse triviale fait irruption à la fin dans un matériel plus sérieux.

En 1948, dans le sillage de la fameuse campagne anti-formaliste menée par Andreï Jdanov, le *Sixième Quatuor* figurera dans la célèbre liste des œuvres « non recommandées pour l'interprétation ».

David Fanning

— PROGRAMME —
MERCREDI 6 FÉVRIER – 20H30

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 7

Quatuor à cordes n° 8

ENTRACTE

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 9

Quatuor à cordes n° 10

Quatuor Danel

Marc Danel, Gilles Millet, violons

Vlad Bogdanas, alto

Yovan Markovitch, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H45.



Avec le soutien de Mme Irina Chostakovitch et l'Association internationale Dimitri Chostakovitch.

Co-organisé par l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre de Polska Music et POLSKA 100, le programme culturel international qui accompagne le centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne. Financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne dans le cadre du programme pluriannuel NIEPODLEGLA 2017–2022.

Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Quatuor à cordes n° 7 en ut op. 59

Adagio

Allegretto

Adagio – Allegro – Adagio

Composition : Moscou, janvier-mars 1957.

Création : le 22 décembre 1957, Quatuor Borodine, Moscou.

Durée : environ 28 minutes.

Jusqu'au *Quatuor à cordes n° 6*, l'exploration du genre que fait Weinberg était marquée par un élargissement progressif des horizons, avec ce procédé symptomatique d'écriture du n° 3 en trois mouvements, du n° 4 en quatre, du n° 5 en cinq et du n° 6 en six. Puis la campagne anti-formaliste, la filature de Weinberg par la police secrète et son emprisonnement, certes bref mais traumatisant, mettent un frein au processus. Il se passera onze ans avant qu'il ne retourne à la composition de quatuors à cordes, durant la période relativement tolérante du Dégel de Khrouchtchev. Comme le *Sixième Quatuor* de Chostakovitch (1956) qui s'insère dans une période où celui-ci s'est éloigné du genre, et pour des raisons similaires, le *Septième* de Weinberg se lance dans des directions nouvelles mais plus modestes, sur un ton d'intimité fragile. L'ouvrage en trois mouvements a été composé entre janvier et mars 1957, et est dédié à l'élève de Chostakovitch Iouri Levitin.

Le *Septième Quatuor* commence par un *adagio* qui semble hanté par un sentiment de perte. Peu après le retour de la mélodie d'ouverture, pour accompagner l'harmonie aux chromatismes plus intenses, des figures plus rapides sont superposées, avec d'indubitables accents de musique de danse juive qui semblent faire plus précisément allusion à ce qui a été perdu, psychologiquement et/ou culturellement.

Ces accès de mélancolie sont également audibles dans le deuxième mouvement, où leur fonction connexe est de retarder un retour facile au

thème principal et à la tonique, et d'intensifier la quête de consolation. Le finale débute par une introduction *adagio*, qui ressasse des idées tirées des deux précédents mouvements. Vient alors un *allegro* à grande échelle, conçu comme une série de 23 variations sur un thème nerveux à l'alto, dans une structure générale de palindrome : un véritable tour de force de construction que Weinberg n'essaya jamais de reproduire.

Quatuor à cordes n° 8 en ut op. 66

Adagio – Poco andante – Adagio

Allegretto – Allegro

Adagio

Composition : janvier-mai 1959.

Création : le 13 novembre 1959, Quatuor Borodine, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 18 minutes.

Composé entre janvier et mai 1959, le *Huitième Quatuor* est dédié au Quatuor Borodine, qui le crée le 13 novembre de la même année dans la Petite Salle du Conservatoire de Moscou. Avec son humeur contemplative et mélancolique, sa structure concise et ses tournures de phrase inoubliables, il est longtemps resté le plus célèbre des quatuors de Weinberg en Occident, figurant notamment au répertoire des Lindsay.

L'œuvre est construite en un seul mouvement, avec trois subdivisions plus ou moins précises. L'ouverture solennelle *adagio* a l'allure d'une introduction lente menant à un premier mouvement principal, lequel se trouve être un *poco andante* aussi mélancolique qu'une marche lente. Un moment de pathos intense surgit lorsque la triade d'ouverture en ut majeur revient avec la superposition de figures gémissantes, passage mémorable dont Weinberg se souviendra pour le moment émotionnel clé de son opéra, *L'Idiot*, inspiré de Dostoïevski et dans sa dernière symphonie, la n° 22.

Un *allegretto* composé en rondo apparaît comme une sorte de deuxième mouvement, ses intonations klezmer se trouvant rehaussées dans la contre-exposition. Ceci est suivi d'un deuxième thème ardent développé dans un brusque *allegro* à 3/8. Weinberg nous renvoie pour finir à son « premier mouvement » *adagio* avant une troisième phrase magistrale dans laquelle des thèmes antérieurs se trouvent mélangés et recombinaés jusqu'à leur réconciliation finale.

Quatuor à cordes n° 9 en fa dièse mineur op. 80

Allegro molto – Allegretto – Andante – Allegro moderato

Composition : Staraya Ruza, juillet-août 1963.

Création : le 27 mars 1964, Quatuor Borodine, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 28 minutes.

Tandis que les *Quatuors n° 7, 8 et 9* de Chostakovitch évitent le moule standard en quatre mouvements, que Weinberg n'a utilisé jusque-là que dans ses *Quatuors à cordes n° 1, 2 et 4*, ici avec son *Neuvième Quatuor* composé en juillet-août 1963, il se réengage puissamment envers le modèle classique – demandant simplement que les quatre mouvements soient joués sans pause.

Le premier mouvement, *allegro molto*, est implacable dans son élan moteur et son énergie rythmique endiablée, soutenue dans un *fortissimo* continu. Une brève coda feint de revenir cependant au cycle de développement/récapitulation avant de couper court sans explication. Suit une sombre valse-scherzo, initialement *pizzicato* mais avec un gracieux thème contrasté joué *arco*, et l'ajout des sourdines après les mesures déclamatoires d'ouverture. Les deux idées sont caractérisées par une douce mélancolie, et leur alternance, leur raccordement et leur échange de caractère sont magnifiquement construits, jusqu'à une conclusion marquée par de fragiles harmoniques.

Le troisième mouvement élégiaque *andante* démarre à la manière d'une passacaille, avec la simple insertion tout du long d'interludes de durées

diverses. À l'époque de l'écriture de ce quatuor, Chostakovitch plaisantait avec le fait que Weinberg et lui se trouvaient engagés dans un « concours de quatuors », puisqu'ils étaient coude à coude quant au nombre de quatuors composés. L'affinité la plus frappante, évidente dans la texture des mesures d'ouverture de l'*andante* de Weinberg, est avec le mouvement correspondant du *Dixième Quatuor* que Chostakovitch compose un an après le *Neuvième* de Weinberg et sans doute en pleine connaissance de celui-ci. De façon similaire, il est difficile d'imaginer que le caractère narquois du *Quatuor n° 11* de Chostakovitch n'ait pas été stimulé par l'exemple du finale de Weinberg, avec ses notes obstinément répétées. Se déployant cette fois dans une structure plus étendue de sonate, ces notes répétées réapparaissent ponctuellement, comme pour s'opposer à l'allégresse du thème contrasté évoquant une danse populaire. Toutes ces tensions se résolvent finalement dans une coda qui mène à une conclusion optimiste.

Quatuor à cordes n° 10 op. 85

Adagio – Allegro – Adagio – Allegretto

Composition : Staraya Ruza, juillet-août 1964.

Création : le 5 octobre 1971, Quatuor Glinka, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 24 minutes.

Le *Dixième Quatuor* de Weinberg suit dans ses grandes lignes le schéma lent-rapide-lent-rapide du *Dixième* de Chostakovitch composé juste avant, mais avec un caractère musical très différent. Alors que le premier mouvement chez Chostakovitch est souple et interrogatif, celui de Weinberg est solide et affirmatif, comme déterminé à tirer sa force d'une expérience douloureuse. Le quatuor se joue en fait d'une traite, même si les sections sont presque aussi clairement définies que s'il s'agissait de mouvements séparés.

L'*adagio* d'ouverture s'immobilise dans une humeur de résolution provisoire. Le violoncelle inaugure alors un *scherzo* alternatif, nerveux et obscur, avec la sourdine tout du long (contrastant de nouveau fortement avec Chostakovitch dont le deuxième mouvement est un *allegro furioso* brutal).

Sous la surface, on devine la lutte d'une danse aux nuances populaires qui cherche à émerger. Ce qui apparaît à la place est un mouvement lent *adagio*, éphémère mais passionné. Ici, l'idée d'ouverture du quatuor se trouve retravaillée dans un *arioso* déclamatoire que se partagent le premier violon et le violoncelle, rehaussé par d'imposants accords aux instruments d'accompagnement. Mais tout cela s'estompe rapidement et finit par se glacer dans des accords *pizzicato* au second violon.

Le premier violon transforme alors le trille mesuré qui avait été un motif séminal pour l'ensemble du quatuor en une douce idée berçante. Weinberg semble parti pour un finale conventionnel en majeur. En fait, bien que cette phase soit suffisamment complexe dans son déroulement, elle refuse le passage de l'obscurité à la lumière et se contente d'éveiller l'oreille avec une valse qui ne se matérialise jamais complètement. Pour finir, Weinberg fait son chemin jusqu'à une conclusion identique à celle de son premier mouvement, avec le même caractère provisoire mais aussi un élément de vérité expressive déconcertante. Le compositeur est au seuil d'un style tardif qui s'affirmera aussi elliptique et impénétrable que celui de son grand ami et mentor.

David Fanning

— PROGRAMME —

JEUDI 7 FÉVRIER – 20H30

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 11

Quatuor à cordes n° 13

EXTRACTE

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 12

Quatuor Danel

Marc Danel, Gilles Millet, violons

Vlad Bogdanas, alto

Yovan Markovitch, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H10.



Avec le soutien de Mme Irina Chostakovitch et l'Association internationale Dimitri Chostakovitch.

Co-organisé par l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre de Polska Music et POLSKA 100, le programme culturel international qui accompagne le centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne. Financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne dans le cadre du programme pluriannuel NIEPODLEGLA 2017–2022.

Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Quatuor à cordes n° 11 op. 89

Allegro assai

Allegretto

Adagio semplice

Allegro leggiero

Composition : Moscou, octobre 1965-décembre 1966.

Création : le 13 avril 1967, Quatuor Borodine, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 21 minutes.

Le *Onzième Quatuor* de Weinberg est dédié à sa fille Victoria. Il s'éloigne drastiquement du *Dixième Quatuor* en étant l'un des plus intimes et fausement simples, pour ne pas dire expérimentaux, de tous les quatuors de Weinberg, et certainement celui dont la texture est la plus transparente. Deux mouvements et demi sont joués avec sourdine, tandis que le mouvement lent, sans sourdine, est largement solo.

L'*allegro assai* d'ouverture démarre dans une humeur fausement naïve, paraphasant les coups de bec *staccato* de *La Poule* de Rameau – Weinberg peut aussi les avoir rencontrés dans l'assemblage de Respighi connu sous le titre de *Gli uccelli*. Le développement et la récapitulation – cette dernière paraissant triste comparée au développement précédent – sont raccordés à merveille.

Weinberg délaissera sa première ébauche du deuxième mouvement. De ce qui semble avoir été un original de 17 pages – apparemment un *allegro moderato* affirmé – seules la première et la dernière page ont été conservées. La recomposition, faite un an après l'achèvement du quatuor, est un scherzo-et-trio diaphane et laconique avec coda, présentant d'étranges contrastes de chorals quasi-inaudibles en clusters et de violentes éruptions *pizzicato*.

Le mouvement lent tremblant a quelque chose du caractère impénétrable et blanc des derniers Chostakovitch. Ici les textures épurées invitent l'oreille à combler les vides et sonder sous la surface. Pour finir, l'*allegro leggiero*, de nouveau avec sourdine, trouve son chemin d'un *fa* mineur fuyant à un *fa* majeur blafard. La dernière page assez ambivalente révèle autant qu'elle dissimule et qui rend ce quatuor parmi les plus inaccessibles de Weinberg.

Quatuor à cordes n° 13 op. 118

Noire = 58 – Blanche = 100 – Blanche = 92 – Meno mosso. Noire = 63

Composition : Moscou et Pärnu (Estonie), mai-juillet 1977.

Création : le 6 novembre 1999, Quatuor Romantik, salle de concert rue Petchistenka, Moscou.

Durée : environ 14 minutes.

Après le *Douzième Quatuor* de 1969-1970, Weinberg fait une nouvelle pause dans sa production de quatuors, que l'on peut attribuer cette fois-ci en partie à son travail sur des projets à aussi grande échelle que quatre opéras et trois symphonies. Il restaure ensuite l'équilibre en enchaînant rapidement la composition des *Quatuors n° 13 à 16* entre 1977 et 1981. Le *Treizième Quatuor* est dédié au Quatuor Borodine, mais l'honneur de sa création revient au Quatuor Romantik qui le donne à Moscou le 6 novembre 1999 dans le cadre d'une remarquable série de concerts célébrant ce qui aurait été le 80^e anniversaire du compositeur.

Comme le *Treizième Quatuor* de Chostakovitch, celui de Weinberg est en un seul mouvement. Contrairement à celui de Chostakovitch, qui suit une forme globale d'arche, le quatuor de Weinberg ne peut se réduire à un modèle quelconque. Dans ce premier quatuor composé depuis la mort de son ami en 1975, Weinberg adopte un mélange complexe de structure quatre-en-un et une forme générale de sonate, où les sections du *scherzo*, du mouvement lent et du finale sont faiblement articulées et voilées par des références renvoyant au thème d'ouverture et un nouvel

agencement d'idées. La teneur émotionnelle générale est tout aussi fuyante que la structure, avec le fait symbolique qu'il s'agit du premier quatuor de Weinberg à faire l'économie d'indications italiennes de tempo et de caractère et à se contenter de mesures métronomiques, laissant le soin aux interprètes de découvrir et de fournir le caractère musical. Le quatuor est faiblement enraciné en ré bémol majeur, son langage harmonique ayant tendance soit à se laisser flotter chromatiquement ou à explorer des motifs symétriques à la Bartók, le dernier mot étant donné à des clusters chromatiques rappelant eux aussi Bartók.

Quatuor à cordes n° 12 op. 103

Largo
Allegretto
Presto
Moderato

Composition : Dilidjan et Moscou, août 1969-mai 1970.

Création : le 14 avril 1971, quatuor à cordes de l'Orchestre de chambre de Moscou, Setite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 31 minutes.

Le *Douzième Quatuor* est dédié à l'élève de Chostakovitch et ami commun, Veniamine Basner. Composé entre août 1969 et mai 1970, il est créé le 14 avril 1971 par le Quatuor à cordes de l'Orchestre de Chambre de Moscou dans la Petite Salle du Conservatoire de Moscou. Il marque une ligne de partage des eaux dans la musique de chambre de Weinberg en incorporant des éléments de dodécaphonisme, bien que ceux-ci ne soient pas aussi clairs que dans la *Dixième Symphonie* de Weinberg ou dans ses *24 Préludes pour violoncelle solo*. Dans ce sens il suit l'exemple de la *Douzième Symphonie* de Chostakovitch, composée en 1968.

L'ouvrage en quatre mouvements s'ouvre de manière lugubre, avec un *largo* grossièrement basé sur un assemblage dodécaphonique. Sa trame de parties soigneusement tissées part du *pianississimo* et ne s'élève jamais au-delà du *piano*, et le geste d'ouverture rend hommage

au *Troisième Quatuor* de Bartók, signe annonciateur des prochains quatuors de Weinberg. Le matériel musical du deuxième mouvement, un scherzo-valse *allegretto*, est d'un caractère complètement différent. Le violoncelle solo rêve dans son registre aigu avant d'étendre sa méditation à un accompagnement en accords des autres instruments. Tandis que le mouvement progresse, des sonorités à la Bartók s'introduisent graduellement – *glissando* dans le *pizzicato*, harmoniques et *col legno* – et cèdent la place à un récitatif solitaire de violoncelle. Suit un *presto* rythmique et robuste faisant office de marche. La musique développe vite une tendance à l'intransigeance, et avec l'unisson ultime de tous les instruments, Weinberg découvre ce qui deviendra un geste signature pour ses derniers quatuors.

Le finale est un *moderato* qui constitue peut-être le mouvement le plus étrange de cette œuvre particulièrement expérimentale. Au-dessus d'un mouvement régulier de basse au violoncelle, un motif rythmico-mélodique caractéristique se fait entendre à l'alto, point de départ d'une accumulation quasi *fugato*. La musique avance à grands pas jusqu'à une section à 7/8, mystérieusement *sul tasto* et *punta d'arco*. C'est un mélange de canon et de fugue double. Un duo premier violon-violoncelle qui évoque fortement Chostakovitch mène à une révision inconsolable des éléments thématiques issus de différents moments du mouvement, avant une reprise de la section à 7/8 se terminant par un accord répété 32 fois, *col legno*, dans un *mezzo piano* inexpressif, comme un point d'interrogation répété.

David Fanning

— PROGRAMME —
VENDREDI 8 FÉVRIER – 20H30

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 14

Quatuor à cordes n° 15

ENTRACTE

Mieczysław Weinberg

Quatuor à cordes n° 16

Quatuor à cordes n° 17

Quatuor Danel

Marc Danel, Gilles Millet, violons

Vlad Bogdanas, alto

Yovan Markovitch, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H40.



Avec le soutien de Mme Irina Chostakovitch et l'Association internationale Dimitri Chostakovitch.

Co-organisé par l'Institut Adam Mickiewicz dans le cadre de Polska Music et POLSKA 100, le programme culturel international qui accompagne le centenaire du retour à l'indépendance de la Pologne. Financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne dans le cadre du programme pluriannuel NIEPODLEGLA 2017–2022.

Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Quatuor à cordes n° 14 op. 122

Noire = 96 – Noire = 63 – Noire = 108 – Noire pointée = 54 – Noire = 152

Composition : Moscou et Staraya Ruza, mai-août 1978.

Création : le 26 janvier 2007, Quatuor Danel, salle de concert Cosmo Rodewald de l'Université de Manchester.

Durée : environ 23 minutes.

Weinberg compose son *Quatorzième Quatuor* en 1978 et, comme le *Septième*, le dédie à son ami compositeur Iouri Levitin, ancien élève de Chostakovitch. Ses cinq mouvements s'enchaînent sans pause mais ont des caractères thématiques très contrastés. Comme dans le quatuor précédent et le suivant, Weinberg évite les indications de caractère ou de tempo autres que celles du métronome, et comme pour ces pièces, la musique se contente généralement de suggérer plutôt que de déclarer ses émotions.

Le premier mouvement est construit sur deux idées fortement contrastées. Le violoncelle et le premier violon commencent par un duo catégorique et exalté, aussi remarquable dans ses hiatus et ses silences que dans ses motifs étroitement tissés, et la section contrastée présente les quatre instruments plus ou moins à l'unisson rythmique. Un autre solo de violoncelle, large et passionné, annonce le deuxième mouvement, plus lent, et l'entrée de l'alto en imitation nous amène à espérer une sorte de fugue. Mais Weinberg s'éloigne immédiatement dans des progressions d'accords que l'on devine en quête du havre tranquille de la consonance.

Les troisième et quatrième mouvements semblent eux aussi voués au déclin et au découragement. Tous deux sont joués tout du long avec sourdine. Au départ le troisième mouvement semble se faire le héraut de l'un des scherzos de danse de Weinberg aux accents populaires, avec ses paires de croches précipitées – entendues au début au premier violon – et son

accompagnement improvisé. À la fin, le mouvement s'esquive cependant dans un mélange de réminiscences anxieuses et de propositions audacieuses sans un appui solide sur lequel se construire. Dans le quatrième mouvement, l'alto semble détenir la clé pour transformer des thèmes aux grands intervalles anxieux en quelque chose de plus lyrique et sain. Là encore, l'environnement ne sera d'aucun secours et s'il y a progrès, il n'est que provisoire.

Il revient au finale d'incarner le sentiment résolu de construction que la pièce a ignoré jusque-là. De prime abord, les signes semblent encourageants. Mais le destin de la musique se joue ailleurs : dans des oppositions thématiques non résolues, trempées d'harmoniques fragiles au second violon, au violoncelle et à l'alto, et dans une dernière cadence insondable en note blanche.

Quatuor à cordes n° 15 op. 124

Noire = 69

Noire = 56

Noire pointée = 84

Noire = 112

Noire = 192

Noire = 176

Noire = 72

Noire = 80

Noire = 60

Composition : Moscou, janvier-mars 1979.

Création : en décembre 1979, Yevgeniya Alikhanova, Valentina Alíkova, Tatyana Kokhanovskaya et Marina Yanushevskaya, Moscou.

Durée : environ 26 minutes.

Le *Quinzième Quatuor*, composé entre janvier et mars 1979, est le plus expérimental de tous les quatuors de Weinberg, d'abord pour sa structure en neuf mouvements. C'est aussi le plus insaisissable. Contrairement aux sept mouvements du *Onzième Quatuor* de Chostakovitch, il est sans

titres ni directions expressives ; et comme pour les *Quatuors n^{os} 13 et 14*, le compositeur se borne de nouveau à ne donner que des indications métronomiques. Le premier mouvement de prélude, lent et avec sourdine, fait alterner un doux choral en *sol* bémol majeur avec un grelottement de trilles écrits. Les sourdines sont de nouveau utilisées dans le deuxième mouvement encore plus lent, dans lequel de nouveaux trilles alternent avec de brèves figures de notes répétées, passant la plupart du temps d'un instrument à l'autre. Ceci est suivi d'un exercice à la Bartók dont les prémices sont des paires d'instruments se renvoyant leurs idées par inversion. Les sourdines sont finalement ôtées dans un quatrième mouvement de sarabande provocante, lequel offre notamment un véritable défi aux interprètes avec ses rythmes de quintolets placés sur un, deux ou même sur les trois temps de la mesure.

Ce mouvement et les trois suivants se maintiennent dans un constant *forte* ou *fortissimo*. Leur ton provocant déborde sur le cinquième mouvement, qui débute comme un canon entre les deux violons à la seconde mineure supérieure puis inférieure dont la rigueur est progressivement mise à mal par l'entrée des autres instruments, avant un nouvel assemblage et une nouvelle démolition. De loin le mouvement le plus long et le plus rapide, c'est le premier de cinq tentatives apparentes pour parvenir à une finale. Il est suivi par une section saisissante à trois temps qui présente ce *grand détaché* écrit si souvent par Weinberg pour les phases culminantes de ses dernières œuvres instrumentales. Le septième mouvement est une brève déclaration passionnée pour les quatre instruments, dans une mesure à 5/4. Le huitième, de nouveau avec sourdine, est encore une étude en *pizzicato* à la Bartók, à laquelle s'opposent des mélodies toujours à la recherche du lyrisme d'une finale. Pour finir, un dernier mouvement triste, lyrique et de tempo modéré se refuse à relier le tout, malgré de vagues allusions à la tonalité et au thème d'ouverture de la pièce.

Quatuor à cordes n° 16 en la bémol mineur op. 130

Allegro

Allegro – Andantino - Allegro

Lento

Moderato

Composition : Moscou, 1^{er} janvier-15 février 1981.

Création : le 8 novembre 1984, Quatuor Borodine, Petite Salle du Conservatoire de Moscou.

Durée : environ 30 minutes.

Le *Seizième Quatuor* de Weinberg porte une dédicace à sa sœur Ester, morte en Pologne des mains de l'occupant allemand et qui aurait eu 60 ans cette année-là. Les quatre mouvements suivent le schéma traditionnel mais avec le *scherzo* placé en deuxième position ; dans chacun d'eux, Weinberg propose d'intrigantes diversions expressives, loin des sentiers où l'attend l'auditeur. L'*allegro* d'ouverture débute avec le premier violon non accompagné jouant un thème nerveux et volontaire rapidement repris par le violoncelle et l'alto. Ce thème et d'autres éléments thématiques sont soumis à un intense contre-interrogatoire dans la phase centrale, et le mouvement s'achève de manière étonnante, comme sur l'avant-dernier accord plutôt que sur le dernier.

Le deuxième mouvement présente un usage assez remarquable de l'archétype du *scherzo-et-trio*. Les sections externes s'apparentent à une étude sur des quartes fluctuantes et des rythmes lombards, dont la parcimonie et l'humeur générale diffèrent peu des énigmatiques mouvements internes des derniers quatuors de Bartók. La section centrale contient une refonte de la *Mazurka* pré-opus 1 de Weinberg : l'une des rares pièces qu'il avait emportées avec lui en fuyant Varsovie, et qu'Ester Weinberg avait sans doute entendue jouée par son frère.

Le mouvement lent, pour l'essentiel sévère et grave, cache bien son jeu émotionnellement. Il débute comme s'il allait se développer en passacaille avec le retour régulier du thème initialement non accompagné au premier violon, mais il évolue de façon bien plus libre, comme dans un perpétuel état de devenir.

Au départ avec sourdine et accompagnement *pizzicato*, le finale s'ouvre comme une danse aux accents populaires typiques de Weinberg dans sa greffe d'inflexions juives. Tout aussi caractéristique du style tardif du compositeur est la manière dont le mouvement évite son propre sommet, tout d'abord en virant vers une longue phase de calme apparent, puis en faisant réapparaître le fantôme de son premier thème pour terminer de manière obsédante sur une autre cadence dont la résolution n'est que partielle.

Quatuor à cordes n° 17 en ré op. 146

Allegro – Andantino – Lento – Allegro

Composition : Moscou, 23 octobre 1986.

Création : le 17 juillet 1997, Gothenburg Quartet, Lerum (Suède).

Durée : environ 16 minutes.

Six années séparent les deux derniers quatuors de Weinberg. Dans l'intervalle, il mène la révision de ses deux premiers quatuors. Ces retrouvailles ont pu motiver le ton largement insouciant et juvénile de ce dernier emprunt au genre, composé en octobre 1986, presque un demi-siècle avec le *Premier*, et dédié au Quatuor Borodine pour son 40^e anniversaire (même s'il n'existe aucune preuve qu'il l'ait jamais joué).

Comme beaucoup de pièces instrumentales de Weinberg des années 1980, le quatuor est généreusement jonché d'allusions à ses compositions précédentes. Il se joue d'une traite mais tombe dans trois – peut-être quatre – sections plus ou moins définies. L'ouverture de l'alerte *allegro* en ré majeur met en balance un thème brillant et énergique et un autre thème à la dominante traditionnelle qui vivifie la texture chorale favorite de Weinberg, empruntée au cycle de mélodies *En berçant l'enfant op. 110*, et entendue précédemment dans le *Trio pour flûte, alto et harpe op. 127* comme dans le dernier acte de l'opéra *Le Portrait* inspiré de Gogol. Le développement agité retravaille quant à lui des idées de l'*andante* de la *Sonate n° 4 pour violoncelle seul op. 140*.

Cet épisode se trouve cependant abrégé par une transition au violoncelle solo jusqu'au quasi deuxième mouvement, un *andantino* qui redéploie des passages empruntés au premier mouvement de la même sonate. Des solos de violon et d'alto encadrent alors un *lento* assez développé, faisant écho à l'air « d'anniversaire » de Nastassia dans la première scène de l'acte I de *L'Idiot*, opéra de Weinberg inspiré de Dostoïevski. Seules l'absence d'une définition thématique forte et l'existence de liens avec le matériel de l'*andantino* empêchent de considérer ce *lento* comme une section ou un mouvement en soi. En conclusion, une mini-cadence d'ajustement à l'alto mène à la restauration du tempo de l'*allegro* d'ouverture, avec des fragments mélodiques aux sonorités familières.

L'espièglerie rythmique de la section de développement faisant office de « premier mouvement » réapparaît alors, mais dans des nuances chuchotées, jusqu'à la réapparition du thème principal suivi par le thème subsidiaire de choral animé. Il devient clair à ce moment qu'il s'agit, en effet, de la récapitulation longtemps retardée de l'*allegro* d'ouverture dans laquelle des idées du *lento* et enfin de l'*andantino* sont également retravaillées. Rien – ou si peu – n'est prévisible dans cette structure de sonate à la fonction quasi double de trois- ou de quatre-en-un. Weinberg conclut ainsi son cycle de quatuors en nous menant en bateau, mais vers la lumière et non vers les ténèbres comme chez Chostakovitch.

David Fanning



Création des *Sept Romances sur des poèmes de Alexander Blok*, op. 127 de Chostakovitch dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou le 28 octobre 1967. De gauche à droite : David Oïstrakh, M. Weinberg, Galina Vichnievskaya et Mstislav Rostropovitch. DR.



M. Weinberg avec Kirill Kondrachine et sa femme. DR.



Après la création de l'opéra *L'Idiot* en décembre 1991. De gauche à droite : Alexander Medvedev (librettiste), les deux interprètes principaux, M. Weinberg et Boris Pokrovski. DR.



Avec le Quatuor Beethoven, au début des années 1970.
De gauche à droite Fiodor Droujinine, Nikolai Zabavnikov, Dimitri Chostakovitch,
M. Weinberg, Dimitri Tsyganov. DR.

Quatuor Danel

Fondé en 1991, le Quatuor Danel s'est d'emblée illustré sur la scène classique internationale avec des récompenses qui ne trompent pas (primé à six reprises dans des concours internationaux, Grand Prix du disque, Diapason d'or, Choc du *Monde de la musique*, clef Resmusica, disque du mois du BBC Music Magazine, disque du mois du Fono Forum, Prix du Midem, Gramophon Choice). Connus pour l'intensité et la profondeur de ses interprétations, l'ensemble s'est imposé dans les grands cycles fondateurs du quatuor à cordes, de Haydn, Beethoven et Schubert à Chostakovitch et Weinberg. Une vision vivante du grand répertoire dont la fraîcheur n'a échappé ni à la presse ni au public. Une autre force du Quatuor Danel réside dans la collaboration étroite qu'il a su tisser avec les créateurs marquants de notre temps, comme Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann, Sofia Goubaidouline, Pascal Dusapin ou Bruno Mantovani. Les compositeurs russes occupent une place de choix dans le répertoire des Danel. Ils ont ainsi défendu les quatuors de Chostakovitch et en ont enregistré l'intégrale, en 2005, pour le label Fuga Libera, coffret réédité chez Alpha qui figure actuellement parmi les interprétations de référence du

compositeur. Ils ont aussi, dès 2009, fini l'enregistrement d'un autre grand cycle du *xx^e* siècle, les 17 quatuors de Weinberg, enregistrement qui reste à ce jour le seul au monde. Leur cycle complet des quatuors en concert, en 2009 à Manchester, fut aussi une première mondiale. La pédagogie et la transmission sont également au cœur de l'activité du Quatuor Danel. C'est l'occasion pour les quatre musiciens de transmettre l'héritage qu'ils ont reçu de leurs maîtres : les membres des Quatuors Amadeus et Borodine, Fiodor Droujinine, Pierre Pénassou, Walter Levin et Hugh Maguire. Depuis 2005, le Quatuor Danel est en résidence à l'Université de Manchester où il poursuit un travail de fond avec des étudiants et des musicologues de renom. Depuis 2015, les membres du Quatuor Danel sont invités à enseigner à la Nederlandse StrijkKwartet Academie d'Amsterdam. Ils ont été invités en 2017 pour des masterclasses aux Universités de Californie Los Angeles, du Maryland ainsi qu'au Skidmore College (États-Unis), au Conservatoire national supérieur de musique (CNSMD) de Lyon, aux Conservatoires à rayonnement régional (CRR) de Lille et de Nice... Depuis octobre 2016, le Quatuor Danel est en résidence au TivoliVredenburg à Utrecht (Pays-Bas). En 2019 le Quatuor



Le Quatuor Danel.
© Gil Lefauconnier

Danel sera en résidence au Wigmore Hall pour une durée de trois ans. Les Danel se produisent dans les salles les plus prestigieuses : Concertgebouw et Muziekgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne et de Berlin, Wigmore Hall, Tonhalle de Düsseldorf, Bozar et Flagey de Bruxelles, Sapporo Kitara Concert Hall Suntory Hall de Tokyo, National Recital Hall de Taipei, Philharmonie de Saint-Petersbourg, Petite Salle du Conservatoire et musée Pouchkine de Moscou, Frick Collection de New York, Phillips Collection de Washington, Herbst de San Francisco, salle Bougie à Montréal, Musée d'Orsay, Philharmonie de Paris, Opéra-Bastille, Elbphilharmonie de Hambourg. Ils sont également invités dans de nombreux festivals : Ottawa, Kuhmo, Lofoten, Cork, Schleswig-Holstein, Schostakowitsch Tage Gohrisch, AlpenKlassik, Bregenz, Zaubersee à Lucerne, Sakharov Festival à Nijni-Novgorod, Richter Festival à Moscou, Fayence, Luberon, Montpellier, Royan, Folle Journée de Nantes, Festival Enesco à Bucarest. Ils ont notamment pour partenaires les Quatuors Borodine, Enesco, Brodsky, Talich, Modigliani ; les pianistes Jean-Efflam Bavouzet, Frank Braley, Alexander Melnikov, Plamena Mangova, Claire Désert, Christian Ivaldi ; les altistes Vladimir Mendelssohn, Gérard Caussé, Adrien La Marca ; les violoncellistes Tsuyoshi Tsutsumi, Trey Lee, Pieter

Wispelwey, Christian-Pierre La Marca ; les clarinettes Sharon Kam, Jörg Widmann et Pascal Moraguès ; les orchestres de la SWR (Allemagne), de la RAI (Italie), l'OPRL (Belgique)... Pour la saison à venir, différentes tournées sont prévues : États-Unis, Canada, Japon, Taïwan, Norvège, Finlande, sans oublier la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Angleterre où le Quatuor se produit très régulièrement. Parmi leurs prochains enregistrements à paraître figurent les trois quatuors de Tchaïkovski et son sextuor avec les membres du Quatuor Talich, le *Concerto pour clarinette et quatuor à cordes* de Hartmann avec Jean-Luc Votano et l'Orchestre philharmonique royal de Liège, et les derniers opus de Beethoven.

ADAM
MICKIEWICZ
INSTITUTE



POLSKA
MUSIC

Le programme **Polska Music** soutient activement l'exécution de la musique classique polonaise dans le monde par des artistes étrangers remarquables. Il est à l'origine de productions scéniques et concerts, promoteur de la musique contemporaine, initiateur de nouvelles commandes d'œuvres musicales. Il accorde aussi son parrainage à de nombreuses publications de livres et d'enregistrements phonographiques.

Polska Music coopère régulièrement avec de nombreuses institutions renommées du monde entier, telles que : BBC Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Festival de Bregenz, Chandos Records, Chicago Symphony Orchestra, Cité de la musique – Philharmonie de Paris, Elbphilharmonie, Ensemble Musikfabrik, Huddersfield Contemporary Music Festival, Klangforum de Vienne, Lincoln Center Festival, London Philharmonic Orchestra, London Symphony Orchestra, Los Angeles Philharmonic, Lyric Opera of Chicago, Münchener Kammerorchester, Philharmonia Orchestra, Rambert Dance Company, Royal Opera House, Time of Music Festival, Welsh National Opera et Quay Brothers.

Le programme a été créé en 2011 à l'initiative de **l'Institut Adam Mickiewicz** – une institution culturelle nationale dont la mission est de promouvoir la culture polonaise dans le monde et de participer activement à la coopération culturelle internationale. L'Institut a réalisé des projets culturels dans plus de soixante-dix pays sur cinq continents, notamment en Grande-Bretagne, Russie, Israël, Benelux, Espagne, Autriche, Suède, France, Allemagne, Turquie, États-Unis, Ukraine, Lituanie, Algérie, Maroc, Inde, Japon et Chine.

L'Institut Adam Mickiewicz est heureux de vous annoncer son dernier projet, **Map of Polish Composers**, qui présente de manière innovante les réalisations des artistes polonais des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles. Les œuvres d'environ deux cents créateurs sont présentées sous forme d'un site web interactif, comprenant non seulement des portraits de compositeurs et des enregistrements sonores de haute qualité, mais aussi une carte structurée de leurs relations. **Map of Polish Composers** propose un panorama détaillé des artistes, des styles, des générations ou des œuvres. Cet outil multimédia est disponible à l'adresse : mapofcomposers.pl

nierpodlega

POLOGNE
LE CENTENAIRE
DU RETOUR À
L'INDÉPENDANCE

CULTU
RÉPL
ADAM
MICKIEWICZ
INSTITUTE

En coopération avec **l'Institut Adam Mickiewicz** dans le cadre du programme culturel international **POLOGNE 100**, réalisé à l'occasion du centenaire du recouvrement de l'indépendance de la Pologne.

Financé par le ministère de la Culture et du Patrimoine national de la République de Pologne dans le cadre du programme pluriannuel **NIEPODLEGŁA 2017-2022**.

DOISNEAU

ET LA MUSIQUE

exposition
du 4 décembre 2018
au 28 avril 2019



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo: Le chœur du dimanche, 1947. © Ardler Robert Daisnera • Licence: E.S. n°1-1033294, E.S. n°1-1041330, n°2-1041346, n°3-1041347.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR 01 44 84 44 84 (M) (T) PORTE DE PANTIN



MAIRIE DE PARIS



PARIS
PREMIÈRE



ANOUS PARIS

PHOTO

